

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IV^e Internationale)

FAIS
CIRCULER

SI LES MÊMES JONGLEURS REVENAIENT...

Quel écueil menace la Révolution de demain ? L'écueil où s'est brisée celle d'hier : la déplorable popularité de bourgeois déguisés en tribuns. (1)

Blanqui, s'adressant aux ouvriers révolutionnaires de France, dénonçait de cette façon les policiers qui, hissés au pouvoir en février 1848 par l'insurrection populaire, faisaient massacrer les ouvriers parisiens révoltés en juin de la même année. Ces mêmes policiers, chassés de France par l'avènement de Napoléon III, pleuraient alors sur les malheurs de la démocratie et n'eurent plus assez de mots pour stigmatiser l'infâme réaction.

Le rapprochement ne s'impose-t-il pas avec nos politiciens d'hier, nos « élus » qui, après avoir subi à contre-cœur les grèves de juin 33, s'empres- sèrent de décréter bientôt la « Pause », de gouverner à coups de décrets-lois, de céder la place à Daladier, qui la céda à Reynaud, lequel introduisit Pétain, qui, tous, nous menèrent à la guerre et à Hitler ? Ceux-là aussi, au procès de Blum, à Alger, Londres ou Washington ont voulu nous faire croire à leur bonne foi, à leur dévouement à la cause populaire.

En 1851, Blanqui leur répondait déjà :

La réaction n'a fait que son métier en égorgant la démocratie

Le crime est aux traitres que le peuple confiant avait acceptés pour guides, et qui l'ont livré à la réaction. (2)

C'est parce qu'ils ont escamoté la révolution que les travailleurs français avaient commencé en juin 33, que les policiers « subissent » aujourd'hui les rigueurs de la réaction. Ils ont courbé la tête devant les capitalistes, mais les capitalistes leur ont quand même asséné un bon coup sur le crâne. Et ce n'est que justice.

Ce qui est, par contre, tout à fait injuste, c'est un certain « renouveau » de popularité de ces gens-là. Voici le fait : Hier, avec Blum, Jouhaux et Daladier, pense l'ouvrier, je mangeais à ma faim quand je ne chômeais pas, et je jouissais de certaines libertés.

Les bourgeois sont forts parce qu'ils s'entendent entre eux aussitôt que les ouvriers menacent leurs privilèges.

**Ouvriers du monde entier,
Fraternisez !**

Aujourd'hui... donc, si les Blum, les Jouhaux et les Daladier reviennent au pouvoir, je mangerai à nouveau copieusement et je pourrai crier : « Thorez au pouvoir » sans courir le risque d'être fusillé. Voilà ce que tu penses, camarade ouvrier, et tu le penses parce que tu oublies que ces gens-là ont été à tes dépens les serviteurs des capitalistes français, les valets de chambre des réactionnaires, de Paul Reynaud, (dont le ministre « socialiste » *Sérol* a fait voter la loi punissant les communistes à la peine de mort), à Philippe Pétain, (qu'ils bombardaient ambassadeur à Burgos). Tu oublies que ce que tu as obtenu en juin 33, tu l'as obtenu par TON action, par TA grève. Tu oublies que s'ils revenaient à nouveau :

- Discours, sermons, programmes ne seraient encore que piperie et mensonge ; les mêmes jongleurs ne reviendraient que pour exécuter le même tour, avec la même gibecière ; ils formeraient le premier anneau d'une chaîne nouvelle de réaction plus farieuse ! - (3)

Ou plutôt tu ne l'oublies pas, mais tu te demandes ce que tu dois faire aujourd'hui, ce que tu devras faire demain si l'occasion se présente de jeter à bas le fascisme et le régime de Pétain avec tous leurs commanditaires capitalistes. Et comme l'avenir t'apparaît plein d'inconnu, tu es prêt à l'en remettre à un quelconque Comité d'Alger du soin de rétablir la démocratie, de remettre l'économie en marche, de distribuer le ravitaillement. Eh bien non ! jamais tu ne laisseras revenir au pouvoir les hommes qui l'ont trahi. Tu sauras aujourd'hui l'organiser pour la lutte dans ton usine ou sur ton chantier. Demain, tu sauras l'armer, et l'armer non pas sous le drapeau du royaliste de Gaulle ou des pseudo-socialistes Le Trocquer, Philip, etc., mais sous ton drapeau à toi, ouvrier, non pas dans l'armée du cagoulard Giraud, mais dans les milices ouvrières :

- Traitres seraient les gouvernements qui, élevés sur les pavés prolétaires, ne feraient pas opérer à l'instant même :

- 1) le désarmement des gardes bourgeoises ;
- 2) l'armement et l'organisation en milice nationale de tous les ouvriers.

Sans doute, il est bien d'autres mesures indispensables, mais elles sortiraient naturellement de ce premier acte, qui est la garantie préalable, l'unique gage de sécurité pour le peuple. (4)

Armé et groupé dans les milices, tu seras invincible et tu montreras que tu ne te contentes pas de grandes

(Suite page 4, 3^e colonne)

Une guerre de forbans capitalistes

APRÈS LE PÉTROLE, LES MINÉRAIS !

LES Etats-Unis viennent d'annoncer que, à partir du 1^{er} Février, ils cesseront d'envoyer du pétrole en l'Espagne.

Après les échos de la presse suisse, c'est une vérification éclatante des renseignements publiés par la « Vérité » sur le trafic de l'essence à travers l'Espagne.

Trois jours après la déclaration américaine, Londres faisait remarquer candidement que Radio-Madrid n'en avait pas encore soufflé mot. Il est évident que Madrid n'était pas pressé d'apprendre au peuple espagnol qu'il ne recevrait plus les tonnes du pétrole... dont il n'a jamais vu la couleur...

La « Pravda » de Moscou avait publiquement accroché le grelot sur les tractations entre les alliés et les allemands. L'impérialisme américain a du jeter du lest.

Officiellement, au 1^{er} Février, les bateaux de pétrole ne partiront plus pour l'Allemagne via l'Espagne.

Officiellement...! En réalité, l'ingéniosité de la Standard Oil et la complicité de Rocsevelt sauront certainement assurer l'exécution des marchés germano-américains.

Mais l'affaire du pétrole n'est pas isolée. Nous avons déjà signalé l'envoi d'avions américains à l'Allemagne par le Portugal.

Aujourd'hui, nous donnons quelques renseignements sur le trafic du minéral.

Des camarades qui reviennent d'Allemagne nous demandent : « Pourquoi les grandes usines allemandes de produits chimiques ne sont-elles pas bombardées ?

Alors que 150.000 travailleurs, femmes et enfants de Hambourg ont été carbonisés, pourquoi les usines de LA LEUNA, par exemple, restent elles toujours debout ? »

Nous sommes à présent en mesure de donner la réponse. C'est que les PRODUITS CHIMIQUES ALLEMANDS SONT ECHANGES CONTRE DES MINÉRAIS SPECIAUX AMERICAINS dont le Reich a besoin pour son industrie de guerre. Des camarades surs nous informent que ce troc s'effectue régulièrement par l'Espagne.

Il se confirme une fois de plus que les brigands impérialistes continuent leurs fructueuses affaires en même temps qu'ils forcent les travailleurs de tous les pays à s'entre-égorguer pour eux.

Les traitres à la classe ouvrière s'efforcent de voiler cette vérité élémentaire pour persuader les prolétaires qu'ils doivent docilement servir de robots et de chair à canon pour que les capitalistes puissent s'ouvrir de nouveaux marchés. Au nom de la « Libération » ou de « l'Europe Nouvelle », ils enchaînent les esclaves du travail à leurs maîtres du capital. Ils les invitent à se ranger derrière les gouvernements capitalistes de Vichy ou d'Alger.

Pendant ce temps, par dessus des millions de cadavres, le trafic de l'essence, des avions, des minerais continue... contre l'U. R. S. S. et la classe ouvrière.

AUGER.